Document generated on 08/06/2025 7:06 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Littérature étrangère
Commentaires

Number 6, Spring–Summer 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20932ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1982). Review of [Littérature étrangère : commentaires]. *Nuit blanche*, (6), 24–27.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

SOLEIL DE NUIT
Jacques Prévert
Gallimard, 1980
17,75$

Premier recueil d'écrits posthumes de Jacques Prévert, *Soleil de nuit* regroupe des textes qui ont jalonné sa vie, datés qu'ils sont de 1936 à 1977. On connaît le succès fulgurant de ses recueils les plus célèbres, *Paroles* et *Spectacles*, parus il y a trente ans, dont les tirages feraient pâlir d'envie les poètes les plus célèbres de France dont aucun, de son vivant, n'a même approché, sinon peut-être le Paul Géraldy de *Toi et moi*, livre mièvre s'il en fut jamais.

Prévert parle toujours directement, dans un langage apparemment simple et certainement lisible, de ses préoccupations les plus quotidiennes, qu'il s'agisse d'objets ou de grandes questions métaphysiques. En sa compagnie, on se sent enveloppé de chaleur et de tendresse, mots qui ont par trop été évacués du vocabulaire contemporain en cette époque ce surrationalisation. Les travers de l'époque y sont traités le plus souvent par le biais de l'humour le plus noir. Les militaristes et les curés, ces empêcheurs de vivre, y sont tournés en dérision. L'affection entre les êtres y est exaltée comme seul salut possible dans un monde réifié où la mort nous guette à chaque coin de rue. Qui ne se souvient de sa célèbre chanson *Les Feuilles mortes* ou de *Barbara*? C'est que Prévert sait parler à l'humain dans ce qui le rassemble et le différencie, c'est que son oeuvre se trouve en prise directe sur les émotions.

Soleil de nuit en fait n'apporte rien qui ne soit prévisible à qui a déjà lu l'oeuvre, mais on y plonge néanmoins comme dans un bon bain chaud, on s'y laisse couler puisque cette oeuvre ne se dément jamais.

Michel Beaulieu

POÈMES, DEUX (1970-1974) LES NOTES
Alain Bosquet
Gallimard

SONNETS POUR UNE FIN DE SIÈCLE
Alain Bosquet
Gallimard

Présentant il y a quelques années l'oeuvre poétique de son confrère tant en poésie qu'en critique Jean Rousselot, Alain Bosquet soulignait que ce double emploi nuisait dans l'esprit d'aucuns à la lecture qu'on pouvait faire de l'oeuvre même. Il ne manquait pas de se mettre lui-même en cause: les poètes se lisant entre eux davantage qu'ils ne sont lus par un public dont la faveur se porte sur des oeuvres faciles, combien d'entre eux ne se donneront-ils pas la peine, égratignés dans leur vanité, d'aller voir de plus près et, s'ils le font, en oubliant pour quelque temps leurs rancunes? Au Québec, où les activités critiques de Bosquet ne nous effleurent qu'à peine par les temps qui courent, notre lecture n'est nullement entravée par des querelles de clochers.

Poèmes, deux reprend, ainsi que son sous-titre l'indique, les *Notes: 100 notes pour une solitude*, *Notes pour un amour* et *Notes pour un pluriel*, trois ensembles qui marquent, lorsqu'on les lit l'un à la suite de l'autre, le passage du je au il, que celui-ci soit masculin ou féminin, singulier ou pluriel, en passant par le tu. Il s'agit donc d'une ouverture au monde à partir de soi, d'une quête de l'altérité.

Les *Sonnets pour une fin de siècle*, pour leur part, se veulent une radiographie du monde contemporain, à la fois rattaché au passé, comme en témoigne la forme même du sonnet, et projeté vers le futur, puisque cette forme s'articule selon des paramètres qui eussent fait bondir d'indignation les critiques du siècle dernier.

Bosquet fait flèche de tout bois: la multiplicité de ses registres, l'étendue de son vocabulaire et de ses préoccupations, l'acuité de sa critique, sa vision du monde qui outre-passe le travail textuel à la mode de nos jours (bien qu'en perte de vitesse, alors que le lyrisme effectue un retour en force...) font de lui un poète de premier plan dont on ne

saurait mésestimer l'importance. Belge d'origine, tributaire donc d'une culture différente de la culture française — et on n'a qu'a lire la poésie belge pour s'en rendre compte — Bosquet nous livre une oeuvre la plupart du temps audacieuse, toujours démesurée. Il en restera certainement quelque chose.

Michel Beaulieu

MICKEY LE ROUGE
Tom Robbins
Presses de la Renaissance

Il lui tardait probablement d'écrire un autre livre, pressé d'abord par tous ces désirs émanant de partout et de nulle part à la fois et puis par son éditeur affolé par l'odeur du best-seller et son cortège de dollars et aussi, peut-être un peu, par le besoin de pouvoir intérieurement se confirmer lui-même dans le rôle d'écrivain. Honnêtement, c'est raté pour cette fois-ci. Même avec l'aide d'une Remington SL3, surtout à cause d'elle, on sent, on voit Tom Robbins rouler des mécaniques, sans plus.

Ce qui pue le plus au nez par contre, c'est l'écrit de cet épicier-tartineur au verso du livre qui nous chante la gouélante d'Eric Segal sur *Love Storv*. Probable qu'on a senti qu'après un merveilleux livre sur tous nos intinéraires des années soixante comme *Même les Cow-Girls ont les Bleus*, comme on vieillissait et que notre pouvoir d'achat était sur le déclin, il valait mieux s'attaquer au public des midinettes. Là, y'a pas à dire, on touche un créneau!

Obélix

L'AMAN
Évelyne Sullerot
Fayard, 1981

En langue arabe, le mot *Aman* signifie trêve, confiance, paix. L'Aman, c'est lorsqu'Édith recueille un terroriste arabe traqué par la police, et le garde chez elle quelques jours, le temps qu'on trouve le moyen de lui faire passer la frontière vers l'Algérie. Le temps aussi de l'aimer, dans la maison de bois où jadis les résistants avaient des enfants juifs.

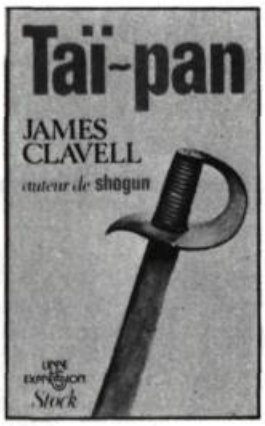
Ce sera un caillou lancé avec force au ras du temps, car Sedik y reviendra en richochet au fil des années, effleurant chaque fois sa vie, brouillant ses reflets calmes, ne laissant jamais de traces (... hormis cet enfant dont elle sera mal avortée), pour tomber finalement presque au bout de sa course entre ses bras à elle, en vieux rebelle malade et fatigué.

L'Aman c'est la trêve, entre elle et lui, de deux pays en guerre. Édith ne renie pas la France, mais son colonialisme et son racisme. Sedik ne renie pas non plus son combat; il s'enfouira pourtant sans pudeur ni méfiance dans l'amour d'Édith, dans le corps d'Édith, dans la campagne et l'oasis d'Édith en terre ennemie.

Mais la trêve, c'est surtout celle d'une femme avec un homme. Elle, qui s'accroche farouchement à son autonomie devant l'époux, acceptera le silence, l'invisibilité, le sacrifice pour cet amant. Elle acceptera la «bonne adresse» jetée sur un bout de papier, plutôt que de contester son refus de la contraception. Elle fera partie de lui jusqu'à éprouver la même nausée devant une carcasse de porc, «parce qu'il ressemble trop à l'homme». Ils ne se connaîtrons pas d'autre part. Lui qui n'aura ni cherché, ni reconnu une autre Édith que celle qui lui donnait asile. Elle qui n'aura pas eu de questions pour l'homme clandestin.

Évelyne Sullerot a mis dans ce premier roman l'âme d'une femme qui revendique la passion à cinquante ans. Une passion aux allures d'impasse, mais une passion.

Lise Dunnigan



TAI-PAN
James Clavell
Stock,
9,95$

Ceux qui ont lu *Shogun* ou regardé la série télévisée savent que James Clavell excelle dans l'art de la fresque. Ce talent ne se démentit point dans *Tai-Pan*, récit épique des luttes pour la suprématie entre Dirk Struan, le plus puissant des empereurs commerciaux, le Tai-Pan et tous ceux qui ne poursuivent qu'un but: détroner, anéantir Struan et occuper son poste fabuleux et redoutable.

Luttes sanglantes car l'enjeu est considérable, capital: Hong-Kong, cédée à la Grande-Bretagne en 1841, est devenue rapidement le point de mire des hommes qui veulent régner. Lieu d'avenir du commerce entre la Chine et l'Occident, opium, mer, pouvoir, Hong-Kong est la base et le sommet, le coeur et la tête d'un empire fantastique. *Tai-Pan*, c'est aussi la Chine... mystérieuse, cruelle, insondable et poétique, avec son «joss» qui régit tout, avec ses femmes également habiles dans l'art de l'oreiller et dans celui de la guerre, avec ses «mandarins» qui décident souvent tranquillement, dans l'ombre, des morts et des vies...

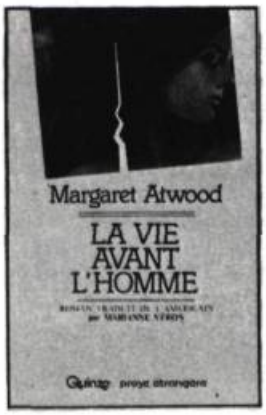
Clavell fascine par son souffle épique, par l'intérêt historique de son oeuvre, par son style vivant et sobre, mais également parce qu'il produit sur le lecteur un effet magique, étrange. L'univers qu'il crée nous colle à la peau, nous hante agréablement jusque dans nos rêves. On pense en termes de joss, différemment. *Tai-Pan*, comme *Shogun*: de l'opium bénéfique. On aura toujours envie dorénavant de s'ouvrir à une culture différente.

Chrystine Brouillet

KNULP
Herman Hesse
Livre de Poche, 1981

En trois courts tableaux, l'histoire tranquille du vagabond Knulp, jadis adolescent esseulé, qui va son chemin, sans feu ni lieu, détaché du monde, fort de l'instant qui passe. «Une chose est belle, dit-il, quand on la regarde au bon moment.» L'oeuvre d'un homme profondément épris d'individualisme. «Nul ne peut mêler son âme à l'âme d'un autre... Chacun de nous a en lui quelque chose d'unique qu'il ne peut avoir en commun avec les autres... C'est a chacun de nous de se faire une idée de la vérité et de l'ordre du monde... Il faut laisser les hommes libres de leur chemin.» Bien qu'écrite en 1915, une oeuvre qui peut plaire, en ces temps où chacun est renvoyé à lui-même pour avoir voulu tout remettre en question.

Jean Provencher



LA VIE AVANT L'HOMME
Margaret Atwood
Robert Laffont/Quinze

Des dinosaures et de leur comportement jusqu'à la complexité de l'être humain qui vit à la fin du XX^{e} siècle, il y a tout un exercice à faire pour se sentir bien en plongeant dans ce livre. Mais c'est surtout d'histoire très contemporaine dont il s'agit, chaque personnage nous livrant un peu de sa réalité, de ses angoisses, de ses traumatismes.

Avec une lucidité et un humour parfois féroce, ce roman très réaliste dans les moindres détails, pénètre le coeur d'hommes et de femmes marqués par l'incapacité de communiquer entre eux, par une incompréhension chronique. Très réaliste dans les moindres détails, on se retrouve tous un peu dans cette anatomie du couple qui débouche le plus souvent sur le vide.

On y perçoit entre autres la difficulté de vivre d'Elisabeth mais aussi de Nate et de Lesje qui traînent tous leur enfance comme un boulet. enfance d'ailleurs souvent utilisée comme excuse, comme alibi. Cette difficulté de vivre se répercute dans leurs relations avec l'entourage, entraînant

dans son sillage compromis, marchandages émotifs, etc.

Le roman de Margaret Atwood nous rejoint aussi dans ce désespoir qui est celui qui nous habite tous face à la difficulté de communiquer, de se rejoindre vraiment et qui entraîne souvent une non-envie de vivre, une envie de ne plus bouger que Chris, l'amant d'Elisabeth, a sûrement ressentie avant de mettre fin à ses jours. On se prend à rêver à la vie avant l'homme...

Je ne sais si les dinosaures auraient fait mieux.

Brigit Beaulieu

FAGS
Larry Kramer
Presses de la Renaissance, 1981

Sur les 2,639,857 homosexuels de la région de New York, 2,639,857 pensent essentiellement avec leur queue.

Est-ce possible? Est-ce vrai? Il paraît que si, et que *Fags* ne montre que la pointe de l'iceberg. Dans ce cas, il est essentiel que des oeuvres comme celle-là soient. C'est une des façons les plus radicales d'apprendre sur le milieu homosexuel new yorkais. On y baise, s'encule, fornique, aime, bat, trippe, encule encore, hait et aime de manière incroyable. À mort. Aucune mesure. Aucun principe qui pourrait tenir dans un tel tourbillon de sexe, de sueur et de sang, de tendresse, de désespoir et de recherche absolue. La quête du Saint-Graal: le Prince Charmant. Chacun le cherche, chacun cherche chacun. Quitte à essayer tous les chacuns de New York.

C'est un roman qui paraît tout à fait démesuré à quelqu'un qui, comme moi, entretient avec l'homosexualité des rapports d'amitié et de curiosité mais non d'imagination. *Fags*, roman déchirant, contemporain, fantastique et dérangeant, prouve bien que la réalité dépasse la fiction.

Chrystine Brouillet

Nouveautés

LA MORT DE LA PHALÈNE
Virginia Wolfe
Point-roman

L'HOMME ATLANTIQUE
Marguerite Duras
Minuit

MÉMOIRE DE RIZ
BLas de Roblès
Seuil

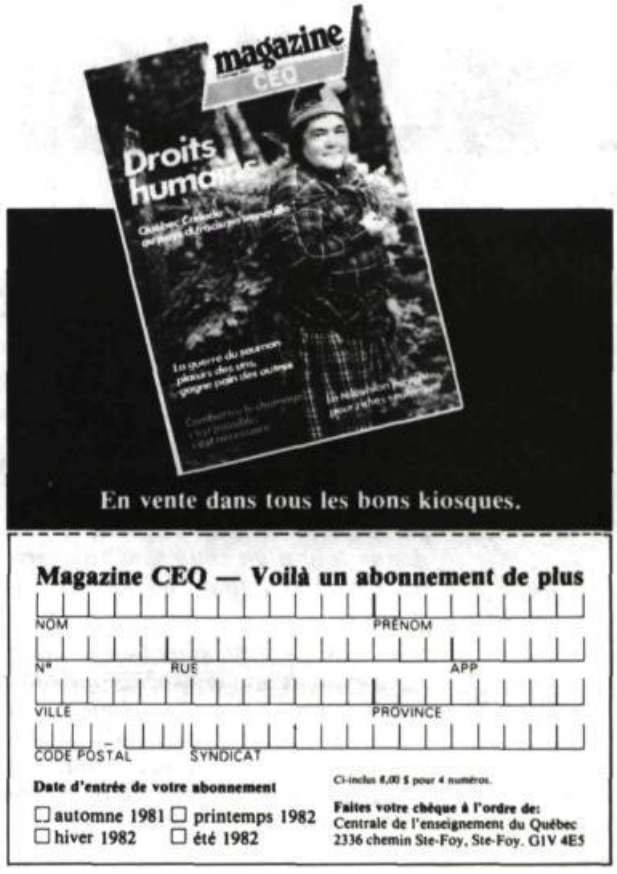
UNE LEÇON DE MORALE
Éluard
Poésie-Gallimard

LES BONS SENTIMENTS
Marilyn French
Livre de poche

LE QUATUOR D'ALEXANDRIE (4 tomes)
Lawrence Durrel
Livre de poche

LA BALEINE BLANCHE
Lanzmann
Robert Laffont

L'ÉTÉ AVANT LA NUIT
Doris Lessing
Albin Michel

JOURNAL (1966-74)
Anaïs Nin
Stock

EUMESNIL
Ernst Jünger
Folio